



## Sommaire

- 1 Editorial
- 2 La vie des promotions (1)
- 4 La vie des promotions (2)
- 8 TPTI entre passé et présent
- 12 L'international TPTI
- 13 Le monde TPTI

**TPTI**  
**Une formation**  
**internationale d'excellence**



## EDITORIAL

TPTI est à la fois l'histoire d'un succès et un défi pour le futur. Le succès d'abord, ou plutôt, les succès, ils sont au moins trois.



Le premier c'est d'être reconnu parmi les meilleures formations d'excellences d'Europe. TPTI est l'une des rares formations Erasmus Mundus de niveau master qui a reçu trois financements par l'Agence EACEA de l'Union Européenne. Ceci place le programme dans une situation d'excellence absolue, car les critères sur lesquels l'Europe a fondé ses décisions sont rigoureux et vont de la performance des plans de formation à l'employabilité des étudiants, de l'innovation pédagogique à la capacité de fournir *soft* et *hard skills*.

Le deuxième est bien le fait d'avoir réussi, dans ces désormais 11 années ensemble, à créer une formation véritablement européenne ouverte au monde, grâce à l'effort des universités co-diplomantes, Paris 1, Padoue et Evora et à l'apport des institutions partenaires et associées. En fait, si la construction Européenne n'est pas seulement une histoire politique de traités entre pays différents, mais surtout un chemin commun vers une union culturelle des peuples, nous avons appris grâce au master erasmus mundus TPTI à intégrer des cultures académiques très différentes dans un seul dispositif, sans bien évidemment perdre la richesse de nos différences et spécificités. Cette intégration a permis la mise en place d'un parcours de formation unique dans son genre au niveau international et de lancer des programmes de recherche communs qui ont permis d'attirer de plus en plus de partenaires au sein de notre dispositif.

Le troisième succès, le principal pour son importance, c'est le fait d'avoir contribué à former un « corps » de jeunes personnes, provenant de quatre coins du monde, qui sont désormais capables de reconnaître, sauvegarder et valoriser les patrimoines culturels matériels et immatériels et les paysages de la technique, de la production et de l'industrie dans les domaines les plus variés. Le succès sur le plan de l'emploi, tantôt dans le privé que dans le public, de nos anciens élèves est peut-être la plus grande récompense de ce programme.

Son approche pluridisciplinaire et plurilinguistique, ses critères d'admission ou, encore, l'intégration de la formation théorique et des expériences de terrain sont sûrement à l'origine de ce succès. Le Master Erasmus Mundus TPTI est désormais devenu un modèle pour la création d'autres master conjoints dans le monde. Les processus de patrimonialisation sont devenus cruciaux partout pour la relance culturelle, sociale et économique des villes et des territoires. La variété et la complexité de l'héritage lié à l'histoire et aux valeurs de la technique et de la production aux différentes époques et échelles spatiales imposent aujourd'hui l'élaboration de stratégies et de politiques de conservation, de réutilisation et de valorisation de plus en plus innovantes et diversifiées. Notre cursus, pour le futur, devra développer ultérieurement sa capacité d'adaptation aux rapides changements qui se manifestent globalement dans notre domaine d'étude et d'intérêt.

# LA VIE DES PROMOTIONS

## En marche pour le TPTI dans l'Europe ouverte: l'Europe que j'aime !

Silvia Tardella (Résilience)



La vie parfois nous donne des cadeaux qui nous obligent à réfléchir sur notre destin. Contrairement à la tendance actuelle qui va vers l'auto-célébration, je pense n'avoir aucun mérite pour être née dans la belle Italie, pour être citoyenne européenne et pour avoir connue des professeurs qui m'ont fait renforcer mes passions. C'est une chance, une merveilleuse chance, dont j'en perçois les bénéfiques autant que l'honneur. Il y a trois ans, pendant le Master italien en Conservation, Gestion et Valorisation du Patrimoine Industriel, dirigé par Mr. Giovanni Luigi Fontana à l'Université de Padova, j'ai découvert le parcours TPTI en faisant la connaissance des étudiants de la huitième promotion qui participaient avec mes collègues et moi-même aux nombreux workshops sur des cas d'études italiens. Leur présence a été une occasion enrichissante pour le partage des idées et la stimulation à regarder le patrimoine culturel national avec une perspective différente, d'outsider justement. Cela a ravivé mon envie de poursuivre mes études en élargissant les connaissances aux avantages uniques de l'échange interculturel.

Maintenant, que je suis déjà arrivée presque à la fin de l'aventure TPTI, je suis tellement ravie et fière d'avoir participé à la Xème promotion que c'est difficile de traduire en mots l'extraordinaire puissance de cette expérience.

Le 24 août 2016, à Bologna, mon réveil a sonné très tôt car j'avais un vol pour Paris et en même temps dans le Centre d'Italie, la terre s'est réveillée avec une magnitude 6.0 et mes parents, qui vivent proche de l'épicentre, ont perdu le sommeil eux aussi ... heureusement la maison a résisté. C'est avec cette froideur dans mon cœur que j'ai commencé ma vie dans la capitale française, et c'est là-bas que j'ai trouvé la chaleur pour renforcer mon courage. La résilience humaniste, qui inspire la valeur identitaire de la promotion dont je fais partie, m'a donné la capacité de résister à cet événement traumatisant et de rester positive aux opportunités que la vie offrait à ce moment-là ; mais sans l'aide de mes collègues, des professeurs et des organisateurs du master, moi seule, je n'aurais pas été capable de comprendre le vrai sens de ce mot. C'est la fréquence des rencontres avec des inconnus qui parfois nous aide à réagir au mieux à ce qui nous est familier. Aussi, partir pour le TPTI ça veut dire, à mon avis, se préparer pour une expérience immersive, dont la formation n'est qu'une partie, fondamentale bien sûr, mais dont la richesse de l'aventure s'alimente de la relation entre nous et avec ce qui est nouveau : nouvelles villes, nouvelles études, nouveaux collègues et heureusement nouveaux amis.

Le sentiment d'ouverture aux nouveautés de l'échange interculturel est à la base des connaissances que j'ai apprises durant ce parcours universitaire. Le premier exemple, l'un des plus efficaces, c'est l'organisation même du Master TPTI qui viens de dépasser déjà dix ans de vie. Cela est la démonstration la plus étonnante de l'engagement des Professeurs coordinateurs qui m'a permis de bénéficier de l'unique projet de formation européenne sur le patrimoine industriel et qui m'a permis de voyager pendant deux ans entre la France, l'Italie et le Portugal, en tenant compte en plus de mon expérience de la mobilité de spécialité en Espagne. Je leur adresse mes remerciements, ainsi qu'aux secrétariats qui m'ont assisté avec diligence et patience. Dans chaque Université j'ai été accueilli avec chaleur et je me suis sentie faire partie d'une famille avant d'être un numéro de matricule étudiant.





En expérimentant la valeur de l'hospitalité, de la fraternité et de la convivialité à l'étranger, j'ai renforcé mon sentiment d'appartenance à l'Europe des cultures, qui trop souvent est obscurcie par l'Europe de l'Euro, dont les intérêts économiques et financiers se reflètent dans la défense des frontières géographiques. On critique souvent la génération Erasmus comme l'un des phénomènes qui contribuent à détruire les identités nationales en faveur de la globalisation et du processus d'éradication des masses ; moi par contre, je trouve que ceux qui la critique ne la connaissent pas du tout et que le Master Erasmus Mundus TPTI en est l'une des meilleures réponses.

Durant le programme d'étude, en traitant les thèmes de la mise en valeur du patrimoine industriel de chaque Pays du parcours, on a fait également la connaissance de sites de grand intérêt culturel présents dans le monde entier et cela grâce à l'ouverture aux étudiants extra-européens. On nous a permis d'apprendre les méthodologies d'analyse, de sauvegarde et de valorisation des sites industriels ou des savoirs des anciennes techniques de production, en élargissant extraordinairement notre bagage culturel. Les professeurs ont toujours montré un vif intérêt à la connaissance de nos projets de mémoire ou des travaux personnels de certains. Certains, plus que d'autres, nous ont aidé aussi à exprimer nos points de vue de la manière la plus large possible en s'ouvrant eux-mêmes aux méthodologies de travail ou aux langages des différentes disciplines de formation qui sont admises dans ce programme comme l'architecture, l'archéologie, la géographie et l'histoire économique et sociale évidemment. Cela est un point sur lequel j'aimerais faire une petite critique pour améliorer la qualité des travaux finaux, car je pense qu'il n'est pas facile pour tout le monde d'apprendre à écrire et à développer une thèse selon des critères de préparation historique. En tant qu'architecte, voici une petite anecdote : pour moi personnellement, je trouve très fatigant pour les yeux d'écrire en Times New Romans ;-), mais je suis bien contente d'avoir appris les méthodes scientifiques pour présenter mes articles de recherche. En parlant plus sérieusement, j'aurais aimé, par exemple, présenter mon projet de mémoire sur des tableaux graphiques en format A1 ou A0, avec lesquels je suis plus à même de développer mes idées. En ce qui concerne le projet tutoré, je pense qu'il devrait être facultatif pour éviter les déséquilibres dans l'engagement des étudiants. Mais je sais bien que la richesse de cette formation est aussi dans l'apprentissage des nouvelles langues, de nouvelles méthodologies de travail et d'apprentissage de mes limites. Je suis contente de mon parcours au-delà de la note finale de mérite.

Enfin, à mes collègues, j'adresse mes remerciements pour les enseignements de bonheur et d'humanité qu'ils ont partagés avec moi et qu'on a expérimenté et appris dans le dépassement des malentendus, même les plus sérieux.

Merci à Nadia pour avoir compris mon aptitude aux travaux de groupe et pour avoir chanté sur les notes de Caetano Veloso. Merci à Julien de m'avoir présenté le Tchad des traditions ancestrales et d'avoir supporté mon côté fragile et sévère parfois. Merci à Natalia pour son acuité dans l'analyse des inégalités sociales et pour nous avoir montré la carte du monde au contraire. Merci à Bergenie pour sa sensibilité poétique et son engagement dans les droits des femmes. Merci à Thioub pour la sérénité qu'il a toujours transmise et pour sa curieuse attitude à la diversité. Merci à Sam pour sa gentillesse et pour avoir rigolé de son index qui s'agite quand il parle, comme les italiens rigolent de leurs mains parlantes. Merci à Jessie pour avoir transmis la puissance de son tempérament mexicain et d'avoir compris comme moi la résilience après le tremblement de terre de son pays. Merci à Giulia pour sa beauté qui transparaît dans ses beaux yeux et pour avoir incarné très bien l'identité italienne à l'étranger. Merci à Daily de m'avoir présenté l'image de Cuba, la plus vraie, et d'avoir eu dans son cœur le courage de résister toujours aux problèmes avec le sourire. Merci à Laura pour la détermination de ses idées et pour sa tendresse qu'elle m'a fait connaître. Enfin, *last but not least*, merci à la merveilleuse magie d'Anna Karla, sans laquelle, rien n'aurait été aussi amusant et encourageant. Merci à mes amis d'avoir permis à une italienne, qui est née dans un village de sept mille habitants, d'avoir sœurs et frères partout dans le monde. Et j'espère que cette Europe, malgré ses nombreux contradictions, vous l'aurez sentie un peu plus proche et pu en capter l'essence dans une petite partie dans votre vie. Merci tout le monde!



# LA VIE DES PROMOTIONS

## Le semestre Padouan

Luisa Franzen Ghignatti  
(Phénix)



*La neige à Prato della Valle (Padoue) et Bob le Bonhomme de Neige*

Fin du mois de juin, fin aussi du deuxième semestre du master TPTI passé dans la ville de Padoue, en Italie. Un semestre qui a commencé par quelques perturbations pour certains d'entre nous, moi y compris. Je vous explique. Un nouveau semestre TPTI implique obligatoirement un déménagement, vue que l'on passe chaque semestre dans un pays différent. Pour se rendre en Italie, la majorité des étudiants a décidé de partir ensemble en prenant un train depuis Paris, direct jusqu'à Padoue. Malheureusement, certains d'entre nous ont raté ce train et on a dû contourner la situation car le prochain train partait seulement le lendemain soir. Après une longue attente à la gare et plus de 13 heures de voyage, finalement on est arrivé à Padoue. Passé la bureaucratie initiale, on s'est définitivement installé dans nos nouveaux logements.

Le semestre pour nous a commencé début février avec des cours de langue italienne focalisés sur la conversation. Les cours ont été très intéressants et bien utiles, tant et si bien qu'il est dommage que l'on n'ait pas pu les continuer pendant le semestre. Parallèlement, on a eu des cours de langue anglaise spécifiques pour notre master, pendant lesquels on a pu approfondir nos connaissances sur les termes utilisés dans le domaine de l'archéologie industrielle. Le couronnement de la fin de ces cours s'est fait par un examen final et plus beau encore un cadeau de Dame nature qui a décidé ce même jour de faire tomber avec force la neige.

Il s'agissait pour certains d'une première expérience et on en a bien profité.

Les cours de langues finis, le semestre d'études a commencé quelques jours après, avec un début marqué par le premier voyage : une visite à Venise conduite par le professeur Guido Zucconi le 2 mars. On a pu découvrir la Venise des vénitiens et la partie industrielle de la ville, peu connue des milliers de touristes qui passent par là tous les jours. La visite a été faite sous une pluie froide après une grosse chute de neige le jour précédent. On est passé par l'ancienne zone portuaire, les anciens entrepôts reconvertis en école, l'ancien abattoir, des bâtiments originellement construits pour abriter les ouvriers des industries situées dans cette zone et qui sont aujourd'hui reconvertis en logements sociaux. On a fini la visite dans le bâtiment de la bibliothèque d'architecture de l'Université IUAV.

Le vendredi suivant, on est retourné à Venise pour visiter une autre partie de la ville, cette fois-ci accompagnés du professeur Franco Mancuso. De manière différente par rapport aux autres villes situées à proximité, Venise a conservé une grande partie de son passé industriel récent, qui après une période d'abandon, est petit à petit en train d'être récupéré et reconverti pour un usage contemporain. Durant ce workshop on a visité le complexe de l'ancien Arsenal de Venise, puis on a traversé le canal vers l'île de Giudecca où l'on a pu voir différents exemples de reconversion : des anciennes usines, tel que la Molino Stucky reconvertie en hôtel Hilton, le Cantiere Náutico, et les anciennes fabriques de bière et liqueur Fortuny reconverties en logements sociaux, avec une transformation très intéressante de l'ancienne cheminée en escalier d'incendie.



*L'ancienne façade du Molino Stucky, Venise*



*L'ancienne usine reconvertie en logements sociaux, détail de la cheminée utilisée comme escalier de secours, Venise*

Pendant les deux semaines suivantes, au-delà des cours obligatoires pour tous, on nous a demandé de suivre tous les séminaires de complément disciplinaire afin de pouvoir choisir au mieux au moins deux cours parmi les quatre proposés. Quelques semaines après, on a eu un workshop à Milan qui s'est déroulé entre le 20 et le 23 mars. Celui-ci a commencé avec la visite de l'usine de Dalmine, encore en activité, dédiée à la production des tuyaux en acier sans soudure. Elle a été suivie par la visite de la fondation Dalmine et du village ouvrier de l'usine.



*L'usine Dalmine*



*Museo del Maglio di Braganze*

Le lendemain, on est parti vers le village Crespi d'Adda, une ancienne ville ouvrière qui s'est développée grâce à l'usine textile de la famille Crespi. Classée patrimoine de l'Unesco, elle est l'un des principaux témoignages des premières périodes de l'industrialisation italienne et l'un des exemples les mieux conservés aujourd'hui. Après Crespi d'Adda, le workshop a continué à Milan avec des visites de musées. Le troisième jour le professeur Massimo Negri a conduit les étudiants dans l'ancienne zone industrielle de Milan, plus spécifiquement dans le quartier de Bicocca, transformé dans les années 70 par l'architecte Giorgio Grassi, où l'on trouve le musée interactif du cinéma installé dans l'ancienne Manifattura Tabacchi. Le lendemain, les visites ont été consacrées au quartier de Tortona, le nouveau cœur de l'industrie de la mode milanaise, où les étudiants ont été invités à verser un regard spécialisé sur le passé industriel du quartier et à prendre des photos pour pouvoir construire ensuite, par petits groupes, un discours patrimonial sur Tortona, qui a été présenté en classe quelques semaines plus tard.



*Fabbrica Alta et le paysage entourant, Schio*



*L'usine textile de Crespi d'Adda*



*Hangar Bicocca converti en Musée, Milan*



*Usine Marzotto et le paysage entourant*

Passé les vacances de Pâques on a eu une autre visite d'études, qui s'est tenue entre le 5 et le 7 avril. Cette fois-ci le focus a été la région d'Alto Vicentino, où l'on a pu comprendre par des exemples concrets l'importance des différentes phases et nuances de ce que signifie le terme industrie : de la proto-industrie avec la visite de sites archéologiques de l'âge du bronze en Piovene Rocchette conduite par le professeur Armando De Guio, en passant par la production artisanale des artefacts en acier qui utilisait la force motrice de l'eau dans le processus de production, vue dans le musée del Maglio di Braganze, jusqu'à la conquête du territoire et la transformation du paysage à travers l'implantation de grandes industries textiles comme la Fabbrica Alta à Schio et l'usine Marzotto. Le workshop s'est fini avec des visites à pied dans la ville de Schio conduites par le professeur Giovanni Luigi Fontana.

Le mois de mai a été un mois d'activité intense, puisque l'on a eu rien de moins que trois voyages : à Bologne, à Rome et dans la région de Puglia. Entre le 2 et le 4 mai nous avons eu des visites dans la région de l'Emiglia Romana. Pendant ce workshop on a pu voir plusieurs bons exemples de possibilités de réutilisation du patrimoine industriel. En effet, la majorité de ces anciennes usines a été reconvertie en espaces dédiés aux activités culturelles et éducatives comme par exemple : le Cementificio SICLI à Gambettola, transformé par Angelo Grassi en centre polyvalent et d'artisanat ; l'ancienne usine de brique Gallotti transformée aujourd'hui en Museo

del Patrimonio Industriale di Bologna, une des premières expériences de reconversion du patrimoine industriel en Italie ; la Fondazione Museo Italiano della Ghisa di Longiano pour préserver l'art de travailler la guise ; l'Opificio Golinelli transformé en centre pour la promotion de la science, la technologie et l'éducation ; ou encore la Fondazione Fashion Research Italy pour promouvoir les recherches et la formation dans le domaine de la mode. Les visites dans la ville de Bologne ont été très intéressantes pour bien comprendre le passé industriel de la ville et le rôle pionnier des bolognais dans le domaine du textile et plus particulièrement dans celui de la soierie. On a pu constater l'importance de la configuration de la ville et de l'organisation du territoire, deux éléments qui ont été essentiels et qui ont permis à Bologne d'être à l'avant-garde dans la qualité des tissus produits dans la ville.

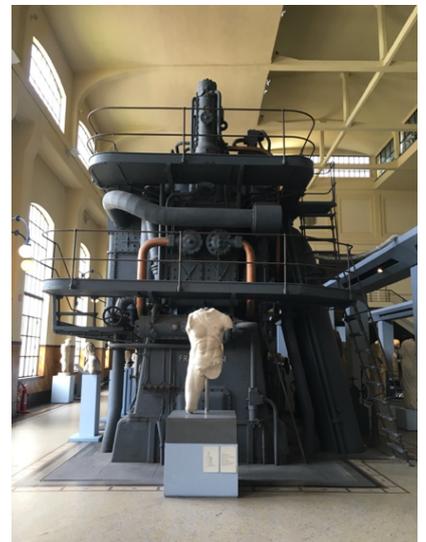
Le workshop à Rome pour moi a été raccourci car je suis partie avant la fin, mais j'ai pu participer à quelques activités quand même. Après un voyage en train pendant toute la nuit, on est arrivé à Rome, assez tôt, ce qui nous a permis de faire un petit tour au Colosseo di Roma avant de commencer les activités. Le premier jour on a eu un cours très intéressant avec le professeur Auguste Vitale sur la reconversion et la réutilisation du patrimoine industriel pour des usages contemporains. Le deuxième jour a commencé avec une visite à la Centrale Montemartine, ancienne centrale électrique de la ville qui avait pour but d'offrir de l'énergie à bas prix pour la population mais qui, sévèrement bombardée pendant la guerre, a cessé de fonctionner. Plus tard, elle a été reconvertie en musée d'entreprise et aujourd'hui elle abrite une exposition très intéressante dans laquelle la lourde machinerie de l'ancienne usine contraste de manière éloquente avec les expositions des autres musées de Rome, où l'on retrouve régulièrement les statues en marbre des anciens dieux et déesses de l'antiquité classique. La visite suivante s'est poursuivie dans la Città dell'Altra Economia, un projet de réutilisation de l'ancien abattoir de la ville. Le groupe a continué vers la ville de Tivoli, et c'est ici que je me suis séparée d'eux.



*L'ancien Cementificio SICLI, Gambettola*



*Centrale Montemartini, façade et musée, Rome*



L'avant-dernier workshop s'est déroulé dans la région de Puglia, dans le sud de l'Italie. Très intéressant, il s'est concentré sur les principaux produits de la région, qui sont très représentatifs de ce que c'est que l'Italie : les raisins pour la grappa et le vin, les olives pour l'huile et les pâtes. Ceux sont ces derniers qui ont donné à la région de Puglia le pseudonyme de « grange de l'Italie ». On a appris comment reconnaître une bonne huile d'olive. On a découvert la beauté des *frantoios* en apprenant le travail intense et exténuant exécuté par des hommes jour et nuit pendant plusieurs mois pour extraire le précieux jus des olives. On nous a dévoilé les secrets de la production de la bonne pâte dans les ateliers de Monsieur Cavalieri.



*L'atelier de fabrication de pâtes de Benedetto Cavalieri*



*Fondazione Fashion Research Italy, Emiglia Romana*

On s'est émerveillé sur les beaux paysages produits par les carrières de pierre de Lecce : les grottes à « *cielo aperto* ». On s'est aperçu que la reconversion des espaces pour de nouveaux usages n'est pas un mouvement récent mais bien une pratique qui remonte à la nuit des temps comme on a pu l'observer dans l'ancien *frantoio* à San Giorgio reconverti en atelier pour la production céramique et qui pourtant a conservé plusieurs traces de l'activité précédente. Celui-ci constitue une bonne pratique de comment réutiliser les espaces de production anciens. Enfin, on a eu l'opportunité de se régaler avec différentes dégustations culinaires. Cette région constitue un bon exemple de pratique pour la préservation du patrimoine industriel. La communauté de Pulsano a repris à sa charge la propriété du Molino Scoppetta, représentative de l'histoire et de l'identité de cette société, avec l'objectif de la transformer en un bien utile pour la vie de ses habitants ; une initiative reconnue avec la délivrance d'un prix de la part de l'AIPAI le jour-même de notre visite.



*Paysage des carrières à ciel ouvert à Puglia*



*Molino Scoppetta*

Pour finir, le dernier voyage d'études s'est déroulé entre le 14 et le 16 juin dans la région du Piemonte, très marquée par des activités industrielles depuis le Moyen Age. On a commencé par la ville de Biella en visitant des anciennes usines textiles comme le Museo della Ruota, les anciens *lanificio* Maurizio Sella et Trombetta et la Fondation Zegna. Le lendemain on a fait un parcours intensif sur la vie et l'œuvre de l'entrepreneur Alessandro Olivetti matérialisées dans la ville d'Ivrea. On a pu visiter le village ouvrier, les bâtiments sociaux et l'ancienne fabrique Olivetti de machines à écrire, accompagnés de l'architecte Sarah Tappero. Le dernier jour on a découvert les efforts et accomplissements des habitants de la ville de Chieri, ville à l'origine du *blue jean's*, pour faire revivre son passé très riche d'histoire.



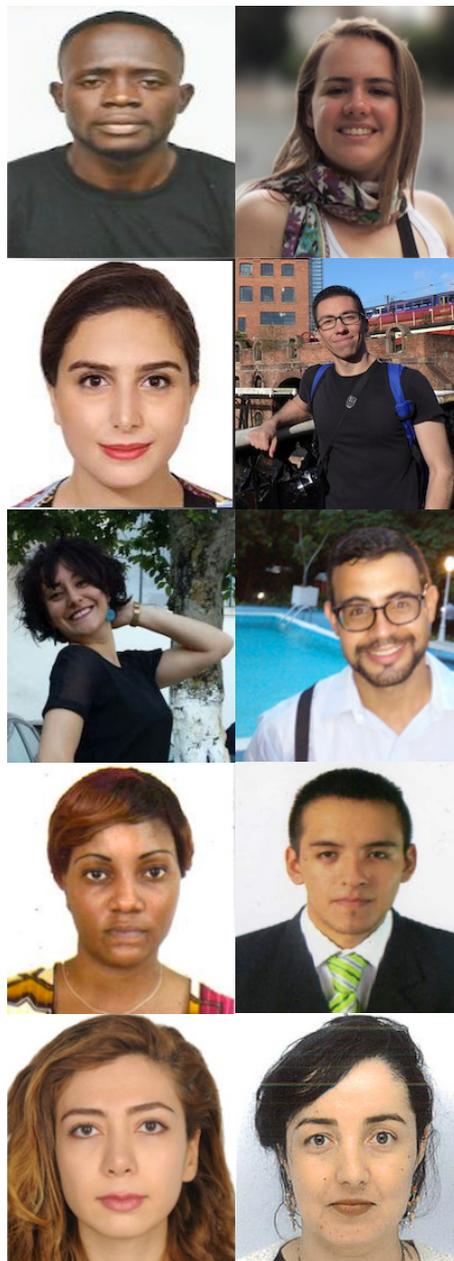
*L'ancien Lanificio Maurizio Sella, Biella*



*Façade de l'ancienne usine Olivetti, Ivrea*

Malheureusement le semestre est fini. On a vu des choses à la fois très belles et très intéressantes. On a eu le privilège de pouvoir connaître l'Italie du nord au sud, de comprendre le passé industriel de ce beau pays. Ce fut une expérience très enrichissante où l'on a appris de la meilleure manière qui soit, tout en s'amusant ! Au-delà des voyages, on a rencontré des gens très intéressants et captivants, toujours désireux de nous faire découvrir les attractions de leur région. Probablement le prochain semestre sera comme celui de Padoue, d'inoubliables et merveilleux souvenirs.

P.S. Un grand merci de la part des étudiants TPTI à tous ceux qui ont permis l'organisation de ces workshops, notamment Monsieur Fontana, Raffaella Masè et Angelica Dal Pozzo.



# TPTI ENTRE PASSE ET PRESENT

## L'aventure « TPTIste »

Johanna Soares (Palmyra)

*Partir, il faut partir. Il faut quitter vite, disparaître vers les régions de l'anonyme, vers le possible. Partir... Mais pour où ? Quel pays m'attend ? Quelle nouvelle vie, plus vaste, plus libre que l'ancienne pourrait être la mienne ? Comment ne pas traîner avec soi les guenilles familiales, comment secouer les jougs, les coutumes, les terribles habitudes qui ont creusé leurs sillons ? Je ne sais pas si cela est possible, oui, s'il est possible vraiment d'oublier, mais j'ai en moi comme cette porte ouverte au bout du très long corridor.*

*L'extase matérielle*, Éd. Gallimard, 1971, J. M. G. Le Clézio

Le voici ce texte, cet extrait de littérature de voyage qui, naïvement imprimé sur une feuille A4, m'a accompagné successivement en Italie, au Portugal, puis au Brésil. Certains le reconnaîtront. Ce petit morceau de littérature a décoré mes chambres, mes maisons... Accroché au-dessus de mon chevet, il me plaisait parfois de le lire afin de me rappeler à quel point je le souhaitais : partir.

Vivre une aventure. Quitter un confort. Certes, quitter ma famille et mes amis mais pour mieux, à chaque fin d'étape, les retrouver. Connaître d'autres personnes, d'autres univers, d'autres cultures. Me connaître. Savoir de quoi j'étais capable, seule. Savoir quelles seraient les habitudes qui me suivront, ou me manqueront. En adopter d'autres, qui ne me seraient imposées que par moi-même. Comprendre alors un peu mieux qui j'étais et ce que je voulais être.

À 22 ans, je souhaitais vivre une expérience comme celle-là. Je ressentais l'envie et la curiosité de dévorer l'ailleurs. Pourtant, ce choix représentait un défi pour moi qui n'avais jamais vécu hors du foyer familial. Et puis, partir pour partir ne me convenait pas. J'avais besoin d'un but, d'un objectif. Continuer mes études était une priorité. Depuis toujours, je souhaitais vivre d'un métier tourné vers les cultures, les hommes, leurs créations et leurs constructions. Je voulais travailler dans la valorisation du patrimoine culturel. Je venais d'obtenir ma licence d'histoire. Je me plaisais à imaginer mon avenir en France ou à l'étranger. Mais qu'est-ce que j'en savais de ce qu'était « l'étranger ».

C'est ainsi que le Master Erasmus Mundus TPTI s'est imposé de manière un peu providentielle. Lors de ma licence, je m'étais passionné pour un cours d'Histoire des Techniques. Il présentait dans ses grandes lignes des réflexions sur l'histoire de l'évolution des techniques et de leur répercussions sur les sociétés. Le tout était saupoudré de problématiques patrimoniales lorsqu'il s'agissait de lier ces sujets à l'actualité. Ce qui me marqua fut sans doute l'équipe pédagogique passionnée et engagée qui encadrait l'enseignement, ainsi que la présence d'étudiants étrangers architectes ou designer. La notion de patrimoine industriel m'était alors inconnu. Quand je compris que ces sujets, ces réflexions et cet environnement pluriprofessionnel et multiculturel appartenaient à un master qui se déroulait en partie à l'étranger, je fus charmée et convaincue. Commença ainsi l'aventure « TPTIste ».

Dès le premier semestre à Paris, l'expérience TPTI s'avéra intense. Il fallut avec autonomie et endurance, s'adapter au rythme de la formation supérieure. L'avalanche de séminaires nous décontenança un peu. En quelques mois, nous avons pris connaissance de l'étendu du champ patrimonial de l'industrie et de son environnement technique. Nous avons déjà rencontré bon nombre de professionnels et de chercheurs passionnés et engagés, heureux de transmettre leurs connaissances, leurs observations et leurs métiers autour de la valorisation du patrimoine. Nous comprîmes très vite que le patrimoine industriel mobilisait des connaissances pluridisciplinaires à acquérir. Moi-même, étourdie par cet univers, je plaignais mes camarades qui devaient assimiler toutes ces connaissances dans une langue qui, en plus, n'était pas la leur. Seul nous motivait la promesse de détenir, avant notre départ en Italie, des bases solides pour la suite de nos études.



Séminaire aux Archives Nationales, Pierrefitte, France, Novembre 2015

Les premiers mois du master se déroulant en France, je ne vécus pas tout de suite la dimension Erasmus de ma formation. En effet, au début de cette aventure, je n'étais qu'une « étrangère » qu'à l'intérieur des murs de classe. Ainsi je pris très vite une place d'hôte vis à vis de mes camarades des quatre coins du monde. Nous étions un groupe assez hétérogène par nos cultures, nos âges et nos disciplines professionnelles. Pourtant nous partagions la même fierté d'appartenir à cette aventure. Malgré nos différences, nous avons formé très vite une classe solidaire. C'est en m'improvisant professeure de français que je tissais mes premiers liens avec ces individualités riches de cultures, de professions et d'expériences différentes. Leur vitesse d'apprentissage de la langue française était impressionnante. Très vite ils n'eurent plus besoin de moi et bientôt les rôles s'inversèrent après mon arrivée en Italie.



L'expérience Erasmus, je la vivais dorénavant pleinement. Les classes et séminaires continuaient de rythmer notre quotidien. Les enseignements que nous retrouvions dans nos universités d'accueil italienne et portugaise complétaient ou approfondissaient merveilleusement certains sujets abordés à Paris. En Italie, les réflexions tournaient plus précisément autour de la reconversion et de la valorisation du patrimoine industriel. Le Portugal, lui, introduisit plus formellement la notion de paysage. Plus généralement, nous continuions à suivre des cours de droit, de langues, de méthodologie ou de muséographie... Plus intimistes, les environnements de travail que nous offraient ces deux universités étaient propices à notre réussite. Par ailleurs, jamais je n'avais connu des professeurs aussi dévoués à l'apprentissage de leurs étudiants. Pour notre plus grand plaisir, ils organisaient pour nous des excursions de terrain passionnantes. Ainsi, ils nous offraient la possibilité de faire l'expérience de projets de valorisation du patrimoine industriel aussi divers que les problématiques territoriales auxquels ils étaient rattachés. Sans aucun doute, la diversité des cours et des séminaires dispensés, l'engagement et la richesse du corps enseignants et le challenge des travaux demandés, se sont révélés des constituantes constantes dans notre formation au travers de nos trois universités diplômantes.



*Repas à la maison, Paris, France, Novembre 2015*

Loin de ma famille et de mes amis, mes liens avec eux se resserrèrent. Étant l'une des benjamines de la promotion, j'avais beaucoup à apprendre d'eux et notamment de leur parcours de vie. En Italie, après l'excitation du départ et de l'anonymat dans un nouveau pays, le manque des miens et de mon pays s'avéra, à ma grande surprise, très difficile à vivre. Mais bien plus étonnant encore, je n'étais pas seule. Une famille « TPTiste » s'était créée autour de moi. Mes collègues de promotion étaient devenus des amis avec lesquels j'entretenais de réels liens fraternels. Ensemble dans cette aventure, dans des pays étrangers à chacun, nous avons appris à prendre soin les uns des autres. Pourtant, composer avec des personnalités et des cultures différentes n'était pas tous les jours facile. À huis clos, nous dormions dans la même résidence, travaillions sur des projets ensemble, partagions nos journées, nos soirées et parfois même nos sorties !



*Carnaval de Venise, Italie, Février 2016*



*Voyage en Toscane, Italie, Mars 2016*



*Sortie de la boulangerie Santa Marta, Vérone, Italie, Mai 2016*

L'Erasmus se vivait également pendant le temps libre. Je trouvais mon plaisir dans l'observation et l'assimilation des habitudes et de la culture de ceux qui m'entouraient. Par exemple à Padoue, aller au marché de la Piazza delle Erbe au petit matin, boire un spritz sur la Piazza dei Signori le soir venu, ou encore, faire du vélo le long de la Brenta, faisaient partie d'un quotidien que je chérissais. La proximité de Padoue avec la ville de Venise entre autres, m'avait également permis d'assister au carnaval et à la biennale de renommée mondiale de « la Sérénissime ».



Promenade à vélo autour du Lac de Garde, Italie, Mai 2016



Visite de groupe de l'éciérie de Mila, Italie, Juin 2016



Visite de groupe de Venise, Italie, Mai 2016



Visite de groupe - pause déjeuner à Schio, Italie, Juin 2016



Bibliothèque de l'Université d'Evora, Portugal, Décembre 2016

Mon expérience Erasmus s'enrichissait également des rencontres que je faisais. À Evora, j'en fis de nombreuses grâce à ma vie en collocation avec des étudiants portugais et ma participation à des cours de tango. Tout au long de mon Erasmus, mes week-ends et mes vacances étaient consacrées à la découverte de mes pays d'accueils, aux voyages et aux visites culturelles. Il était très intéressant de partager mes impressions et mes observations avec mes amis « TPTiste » qui souvent, par leurs formations différentes, avaient un point de vue et des connaissances supplémentaires à m'apporter.



Visite de groupe de la carrière de marbre Vila Viçosa, Portugal, Octobre 2016

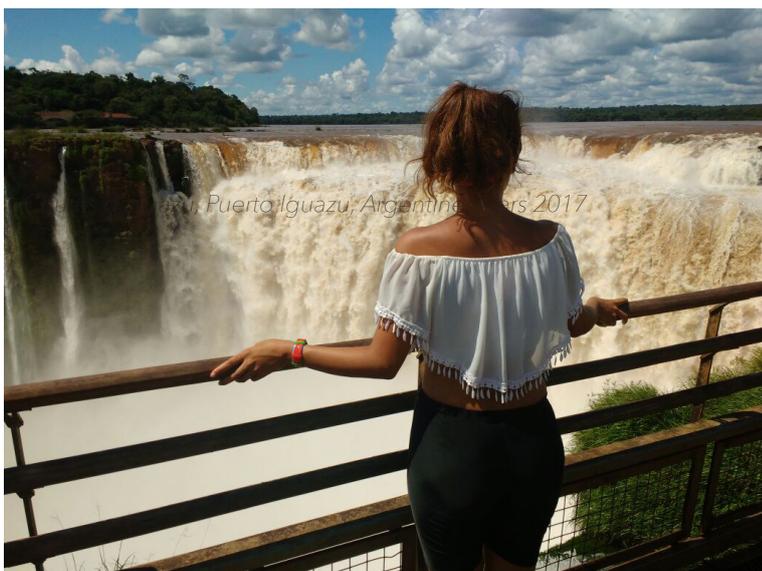


Mosquée-Cathédrale, Cordoba, Espagne, Novembre 2016

Mon expérience brésilienne sur ces derniers points ne fut pas une exception. Bien au contraire, elle se montra même plus intense. Je partageais mon temps entre la découverte du pays et mon stage. Ce dernier pris une dimension très humaine puisque je le faisais auprès d'une association dispensant des soins éducatifs et palliatifs à des enfants en situation d'handicap, à l'aide de technologies communicatives. Engagé auprès de mes collaborateurs, mon stage pris un air de bénévolat.



*Pedra do Jacaré, Ouro Preto, Brésil, Février 2017*



*Chutes d'Iguazu, Puerto Iguazu, Argentine, Mars 2017*

Gorge serrée. J'étais emprise à chacun de mes départs d'une forte mélancolie. Je profitais toujours d'une dernière promenade dans la ville qui m'avait accueillie. Pourtant des difficultés, j'en avait aussi rencontré à chaque semestre. Le stress des valises, la gestion administrative de ma bourse, le mal du pays en Italie, les nuits glaçantes du Portugal, l'insécurité brésilienne : il y avait du bon à rentrer. Qu'importe ! L'expérience à laquelle j'avais goûtée valait bien tout cela. Et puis rentrer c'était aussi quitter mes amis, mes compagnons de voyage...

À la remise de diplômes, joie et tristesse se sont mélangées. Le master TPTI m'avait donné l'ambition de travailler dans la valorisation du patrimoine industriel mais il allait me reprendre une vie à laquelle je

m'étais habituée pendant deux ans... Finalement, l'extrait de littérature de voyage qui m'avait accompagné prenait encore une fois du sens. À chaque retour en France, je me sentais étrangère à mon propre pays.

Aujourd'hui, que cela soit dans mon métier, ma façon de penser, ma manière d'observer et de visiter, ma cuisine, mes habitudes quotidiennes, il me reste sans doute quelque chose des hommes et des femmes que j'ai rencontré et auprès de qui j'ai vécu tout au long de mon master. L'aventure Erasmus Mundus TPTI fut finalement une expérience humaine à la rencontre des autres et de moi-même.



*Remise des diplômes - Promotion Palmyra, Paris, Septembre 2017*

## De Sfax à Paris l'histoire de la construction d'un partenariat

Abdelhamid Barkaoui  
(Université de Sfax)

Le Master TPTI qui assure une formation de qualité en histoire des techniques, patrimoine et territoires de l'industrie, recoupe en plusieurs points les travaux et les recherches sur l'histoire et le patrimoine maritime au Maghreb et en Méditerranée que je mène à l'Université de Sfax en Tunisie.

Étant professeur d'histoire à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université de Sfax-Tunisie, spécialiste de la marine antique, j'ai institué en 1996 un certificat complémentaire en Histoire de la marine méditerranéenne dispensé aux étudiants du second cycle de Maîtrise d'histoire. En 2002, sur ma proposition, le Département d'Histoire et le Conseil scientifique de ma Faculté ont adopté l'enseignement de l'histoire et du patrimoine maritime du Maghreb et de la Méditerranée en tant qu'unité fondamentale dans le programme de la Maîtrise d'histoire. Cet enseignement consiste tout d'abord à définir le patrimoine maritime matériel et immatériel du Maghreb et de la rive sud de la Méditerranée, à l'étudier et à connaître ses enjeux scientifiques, culturels et sociaux; ensuite, voir les méthodes de la protection et de la conservation de ce patrimoine pour enfin valoriser et médiatiser ce patrimoine maritime.

La perméabilité des étudiants à l'histoire et au patrimoine maritime en tant que nouvelle discipline ainsi que l'engagement rencontré auprès de l'environnement scientifique et civil m'ont encouragé à persévérer sur la voie de la diffusion de la question à la fois sur le plan universitaire et sur le plan public.

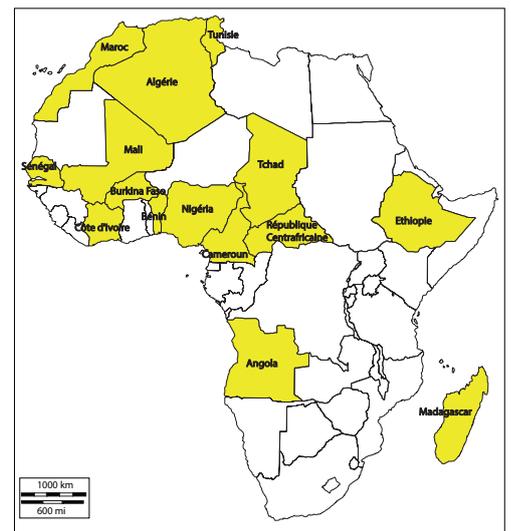
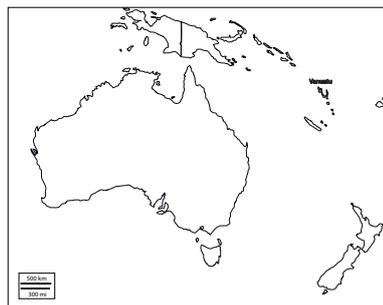
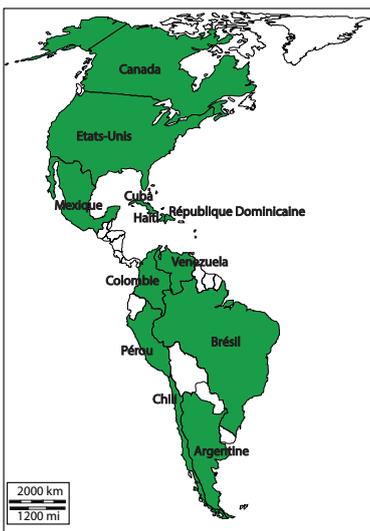
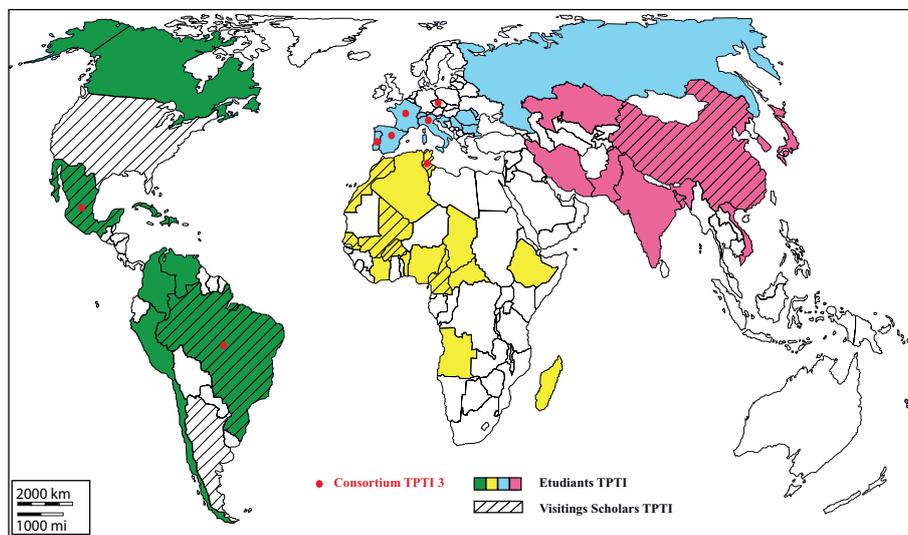
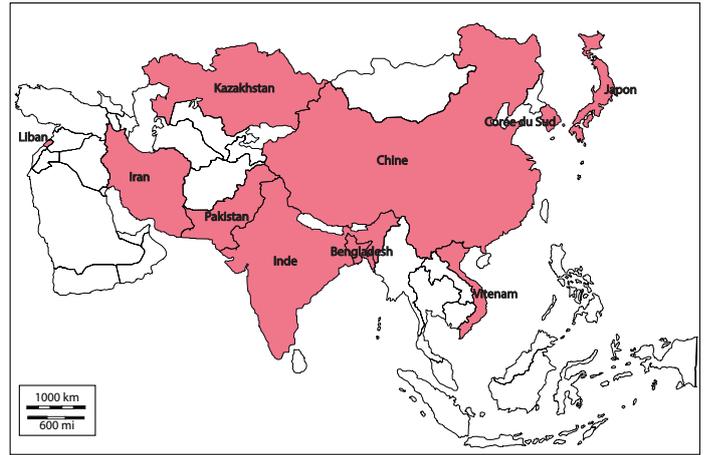
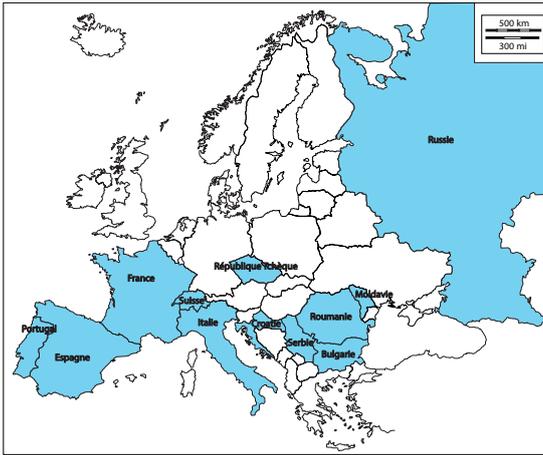
En effet, en 2006, j'ai fondé une association « Association tunisienne pour la sauvegarde du patrimoine maritime » (ATSPM) dont la tâche principale est d'intercepter et de réunir tout document ayant rapport avec la mer et le monde de la mer (marins, outils, aménagements portuaires, vocabulaire, techniques, savoirs, chants, traditions...), faire connaître ce patrimoine maritime, naval et portuaire et sensibiliser les personnes et les institutions de l'intérêt scientifique et socioculturel de ce patrimoine pour mieux le protéger et le conserver, enfin appeler et concourir à la création d'un musée national et des musées locaux pour la protection et la conservation de la mémoire maritime. Dans ce sens, l'ATSPM a organisé différentes tables rondes internationales qui ont été publiées auxquelles ont pris part plusieurs spécialistes d'institutions scientifiques méditerranéennes nationales et étrangères : « Bateaux et ports méditerranéens, bilan et perspectives » (2005) ; « Les ports méditerranéens, passé, présent et futur » (2008) ; « Vivre à bord et au port » (2011). Parallèlement à cette action associative, j'ai coordonné en 2009/2010, un Master professionnel « Patrimoine et tourisme ».

Les rencontres que j'ai eu avec le professeur Anne-Françoise Garçon, le professeur Giovanni Luigi Fontana et le professeur Ana Cardoso de Matos ont confirmé les recoupements des champs d'intérêts patrimoniaux entre les institutions scientifiques des deux rives nord et sud de la Méditerranée et m'ont déterminé à poursuivre mes travaux dans ce domaine. Cela a abouti à un commun accord pour que l'Université de Sfax-Tunisie puisse à l'avenir intégrer le réseau TPTI et HERITECHS en tant que partenaire. Par ailleurs et en marge de nos discussions sur le projet du Master Patrimoine et Tourisme, dont la coordination m'a été confiée, et qui a été institué à la Faculté des lettres et des sciences humaines, Université de Sfax à partir de la rentrée universitaire 2010/2011 (réforme universitaire nationale, Licence, Master, Doctorat (LMD)) et sur la proposition du professeur Anne-Françoise Garçon, il a été convenu que je lui soumette en collaboration avec le professeur Eric Rieth, Directeur de recherche émérite e au CNRS, Directeur du département d'archéologie navale au Musée national de la Marine, Paris, un projet de programme sur le « Patrimoine maritime Maghreb-Méditerranée » qui puisse intégrer le réseau de formation TPTI et plus tard le projet HERITECHS.

Le Master « Patrimoine et Tourisme, Maghreb-Méditerranée », dont la conception a été élaborée conjointement avec le professeur Eric Rieth, propose deux semestres d'enseignement des fondamentaux du patrimoine maritime, rural, artisanal, industriel et naturel, puis un semestre d'approfondissement des fondamentaux dans l'une ou l'autre option et enfin un quatrième semestre pour le mémoire de Master. Ce Master Patrimoine et tourisme est ouvert aux étudiants des pays du Maghreb. Les étudiants des autres pays (Méditerranée et autres espaces) peuvent rallier cette formation. Nous proposons ainsi de faire de l'Université de Sfax-Tunisie un pôle du programme du Master TPTI et du Doctorat HERITECHS au Maghreb et sur la rive sud de la Méditerranée avec la spécialité « Histoire et patrimoine maritime, Maghreb-Méditerranée ».

En guise de conclusion, je peux dire que mon séjour en France et à Paris en particulier dans le cadre du programme Erasmus Mundus TPTI a été bénéfique à plus d'un titre (contact, échange, projet de coopération...). Et qu'un tel programme prouve une fois de plus son utilité en tant que cadre rassembleur dans lequel chacun des deux rives de la Méditerranée peut apporter ses connaissances et son expérience pour conserver et entretenir une culture commune et diversifiée, une culture qui ne peut être qu'enrichissante et prospective pour la recherche et le savoir en Méditerranée et par delà dans le monde.

# LE MONDE TPTI



*TPTI's newsletter est une revue d'actualité du Master diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master, ainsi qu'à toutes les personnes portant intérêt au champs d'études et d'activités de TPTI.*

Direction éditoriale :  
 Pr. V. Nègre (coordinatrice TPTI Université Paris 1)  
 Pr. A. Cardoso de Matos (responsable TPTI Université d'Evora)  
 Pr. G.L. Fontana (responsable TPTI Université de Padoue)

Comité de lecture :  
 A. Conde (Université d'Evora)  
 F. Fava (Université de Padoue)  
 A.S. Rieth (Université Paris 1)

Maquettage : A.S. Rieth